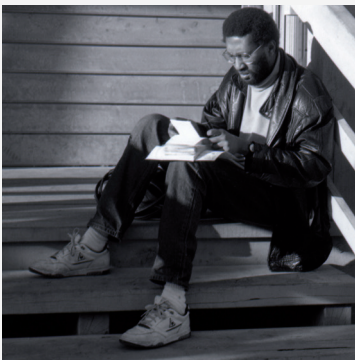


LE CORPS NOIR

JEAN-CLAUDE CHARLES

MÉMOIRE

[Feuilleter en ligne](#)



© Patrick Bard

Essai
176 pages
6 x 9 po
24,95 \$
ISBN : 978-2-89712-441-0
Disponible en format numérique
En librairie le 13 juin 2017 (Canada)

Relationniste :
Camille Robitaille
514 989 1491, poste 103
relations@memoireencrier.com

1260, rue Bélanger, bur. 201
Montréal, Québec, H2S 1H9
www.memoireencrier.com

Vient de paraître chez Mémoire d'encrier *Le corps noir*, essai de Jean-Claude Charles.

« Essai rageur sur le racisme », *Le corps noir* de Jean-Claude Charles est un ouvrage nécessaire. *Le corps noir* aborde avec intelligence, humour et ironie parfois, la question noire. Jean-Claude Charles développe ici la manière dont le corps noir a été inventé. Le livre traite notamment des fantasmes de la différence, des mythes du nationalisme noiriste, de la mémoire de l'esclave, de la relation entre la France et les immigrés, du parcours alphabétique du corps noir... Accompagné d'illustrations, d'iconographies et de témoignages.

Jean-Claude Charles ouvre de singulières perspectives en interrogeant le mythe du corps noir. Une lecture indispensable pour mieux comprendre la condition noire.

Extrait

Ici s'amorce une tentative de saisie de ce qui se nomme « la question noire » – et qu'il faudra bien débaptiser. Par plusieurs bouts à la fois. Y compris, surtout, les plus éloignés apparemment. À partir d'un fil obsessionnel obligé: le carnaval macabre des boutiquiers de la négritude toujours prêts à brandir leurs « spécificités » dans un uniforme froissement de chèques, un tam-tam de capital transnational. Un bruit de mort auquel l'Occident peut rester sourd, puisqu'il vit, s'affirme à ce prix-là. La misère noire ne serait pas la misère blanche? Un cadavre noir ne serait pas un cadavre blanc?

Du corps noir comme invention. Du corps noir comme objet d'échange. Telles sont les deux articulations de cette réflexion sur les dépôts de stéréotypes, de fantasmes sur les Noirs – auxquels il s'avère que des Noirs eux-mêmes participent avec talent; à travers les corps multiples que l'oeil du maître voudrait unifier et folkloriser dans le travail acharné de l'altération ethnique; à travers aussi, découpé, éparpillé, mon propre corps, ses conflits, sa dispersion. À ses risques et périls.

L'auteur

Né en 1949 à Port-au-Prince et décédé à Paris en 2008, Jean-Claude Charles a quitté Haïti à l'âge de 21 ans. Poète, romancier et essayiste, il est l'auteur d'une œuvre immense, rééditée chez Mémoire d'encrier. Marguerite Duras a vu en lui le « meilleur écrivain d'aujourd'hui ». *Négociations* (poésie), *Manhattan Blues* (roman), *Bamboola Bamboche* (roman) et *De si jolies petites plages* (chronique) sont disponibles chez Mémoire d'encrier. Jean-Claude Charles a également travaillé pour *Le Monde*, *Politique Hebdo*, *Le Quotidien de Paris*, *Libération* ou encore *France Culture* où il a produit des émissions consacrées à Franz Fanon, Chester Himes et John Updike.

« C'EST EN FRANCE QUE J'AI DÉCOUVERT QUE J'ÉTAIS NOIR »

COMMENT RECONNAÎTRE UN NOIR

Certes il est loin le temps où Hérodote gratifiait le Noir, en toute bonne foi, d'un sperme particulièrement foncé. Elles sont périmées, les thèses où Gobineau (le comte de?) lui trouvait un cerveau de primate. Quelque chose perdure pourtant de ce délire, important pour en saisir l'enjeu (déplacé) : non plus la *lettre*, ruinée autant par des travaux scientifiques que par l'expérience violente, dans les colonies et ailleurs, d'une intelligence de masse ; mais l'*esprit*. Formulable en une question, plate : *comment reconnaître un Noir?*

Comme si, derrière la couleur, s'activait une essence incontournable, repérable à des signes, éternellement présente, et qui imposerait à tous les Noirs de la terre, hors Histoire, un être collectif (mauvais ou bon), une nature (inférieure, supérieure ou égale à un modèle de référence absolu).

Ce qui reste condamné, dans la vision antiraciste dominante : l'idée caduque, anachronique, largement partagée, de l'infériorité d'une race à une autre. La problématique ne change pas. Elle demeure comparative, différentielle, sur la base d'un postulat inébranlable : savoir qu'il existe des races humaines, dotées de singularités immuables, hétérogènes de l'une à l'autre, et contribuant sur un même pied (égalité généralement reconnue, du moins en principe) à la richesse de ce monde.

Sartre, endossant le péché colonial, décrète que « parce qu'elle a eu l'horrible privilège de toucher le fond du malheur, la race noire est une race élue » (*Orphée Noir*, 1948). André Breton, ni Dieu ni maître, trouve une formule-choc pour saluer « l'âme persévérante

de la race» (*Xénophiles*, janvier 1946). Michel Serres, anti-maître résolu, qui n'a pas l'habitude des dérapages incontrôlés, proclame avec fougue : « Il faut espérer pour l'avenir du monde que le nouveau Marx sera noir » (revues *Critique* et *Nouvelle Optique*, janvier 1973). Sur France-Musique, on démêle méticuleusement les « Noirs pur sang » des inauthentiques qui, faute de pureté raciale, ont commis du rag-time frelaté (F-M, émission de jazz du 7 août 1978).

Or maîtres d'hier et d'aujourd'hui investissent mon corps, veulent que ça leur produise une plus-value juteuse et me disent la même chose. Les maîtres blancs me disent : Nous avons plein pouvoir sur ton corps ; nous sommes son auteur, nous l'écrivons, le décrivons, le déployons, le retournons ; nous sommes les pourvoyeurs de sa narration ; nous lui donnons son âme. Les maîtres noirs me disent : Nous partageons le même corps ; nous sommes le Même dans notre différence ; nous partageons la même âme ; nous sommes le Même dans notre identité ; foin des facteurs historiques, nous sommes nègres de la tête aux pieds et de Dakar à Rio ; foin des clivages sociologiques, nous sommes frères, enfants indivis de la Mère Afrique, race souffrante et peuple élu. Tous définissent mon corps noir, à la mesure des défauts ou des vertus de mon âme noire, appauvrie ou enrichie au fil de l'hérédité, depuis la malédiction du fils nègre de Noé : Cham.

Ainsi le cercle est affolant où maîtres blancs et noirs, par-delà les affrontements idéologiques, donnent la main à la Société des Amis des Nègres qui vient surajouter à la vieille imagerie raciste des divagations tout aussi lourdes à porter.

Sisyphé, Noir ?

Il faut l'imaginer coincé. Avec cette âme que tant de corps, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, doivent se refiler – qu'ils vivent sous une ubuesque dictature africaine ou dans l'introuvable démocratie américaine, qu'ils aient grandi dans une réserve d'Afrique du Sud ou roulent en Cadillac au bord du Missouri, qu'ils aient émigré d'Abidjan aux taudis de Gennevilliers ou soient ministres cossus à Port-au-Prince, qu'ils dansent la bossa à Bahia ou le rock à Montréal.

♦

RAID ISRAËLIEN SUR ENTEBBE. MADAME BLOCH, OTAGE TRANSFÉRÉ POUR RAISONS DE SANTÉ À UN HÔPITAL DE KAMPALA, A MYSTÉRIEUSEMENT DISPARU. SON FILS ÉCRIT UNE LETTRE AU BOXEUR MOHAMED ALI POUR LUI DEMANDER D'INTERVENIR AUPRÈS DU MARÉCHAL IDI AMIN DADA.

♦

Une telle âme, pour s'exprimer, nécessitait une bouche large et élastique. Les masques comiques d'esclaves, dans la Grèce antique, proposaient un modèle assez bien pourvu. Il resurgira dans le music-hall et les bandes dessinées. Ni gueule de monstre ni lèvres d'ange : un organe conçu avec juste ce qu'il faut d'emphase pour suggérer quelques spécificités internes : des maxillaires, de la mandibule, du frontal, des pariétaux, du sphénoïde... au corps entier. Figure rhétorique mise en branle : la synecdoque. Victoire tardive du masque grec.

(À moins bien sûr que la voie de passage de l'âme noire ne soit plutôt les oreilles, comme l'affirmait ce colon de Saint-Domingue, S.J. Duceurjoly, dans un *Manuel des Habitants* paru en 1802 : « L'âme du nègre, venant d'Afrique surtout, semble n'être accessible que par l'organe de l'ouïe ; il ne s'anime qu'aux sons bruyants d'un tambour, ou d'une voix fortement articulée »...)

La justification morphologique chez certains poètes négro-africains est, à cet égard, fort significative. Si j'ai un gros nez, explique celui-ci, c'est le Bon Dieu qui l'a voulu, c'est pour mieux respirer. Si j'ai une lippe géante... Système de défense téléologique face au réquisitoire de la doxa de l'esthétique occidentale. Demande que la circonstance atténue ce qui est vécu confusément comme faute de goût.

De même, la fascination de la « démocratie athénienne » chez Léopold Sedar Senghor :

« Le plus important pour nous, déclare-t-il à un journaliste du *Monde* (13 octobre 1976), n'est pas de passer des 300 dollars

d'aujourd'hui à plus de 600 dollars, comme revenu annuel par tête d'habitant, d'entrer dans la civilisation de consommation, mais d'être véritablement, en 2001, une Grèce noire»...

Grèce rigide, sélective, de Périclès? Grèce de la séparation stricte des citoyens et des métèques? Grèce de la torture par le travail en servitude, au profit du bonheur des individus de haute naissance? Grèce de la domination des mâles adultes?

À force de s'appliquer à utiliser l'héritage colonial à des fins de séduction, le nouveau maître finit par ne pas se rendre compte que l'emprisonne un filet tendu par le vieux maître. Que celui-ci, ayant naguère regardé et décrit le nègre une fois pour toutes, n'aura fait que lui dicter le rapport correct à son propre corps.

Le slogan *Black is beautiful*, dans le contexte des luttes démocratiques, ne constitue pas autre chose que l'effet de cette dictée: le corps se raidissant dans sa prétendue différence, la décrétant avantageuse, bénéfique; incapable de se contenter d'être, sans attribut, de vivre, intransitivement. Se brandissant comme un drapeau, ordre reçu. Le fils de l'esclave d'hier cherchant dans un moderne regard possible du maître la certitude qui se dérobe sous ses pieds au moment même où il répète compulsivement que voilà je la tiens cette certitude, qu'elle est solide, que voilà je suis beau, beau, beau.

MEIN KAMPF EN SCOPE COULEUR

La critique de la négritude classique, formulée sur un horizon utopiste écolochic par un Fodé Diawara (cf. *Le Manifeste de l'homme primitif*, Grasset, 1972), accentue le mal. Elle s'escrime à naturaliser les données du corps noir par des justifications d'ordre esthétique (évacuant l'arbitraire socialement déterminé des jugements de valeur en ce domaine) ou d'ordre climatique et métaphysique.

JUSTIFICATION DE LA COULEUR PAR UN CRITÈRE D'HARMONIE :

«Je remarque, en passant, que le choix par l'«homme primitif» de la couleur noire pour son épiderme répond encore à cette volonté d'harmonie entre l'homme et le Tout: la couleur noire

est la seule qui se marie en effet merveilleusement bien avec toutes les autres couleurs du spectre solaire».

Comme si le noir n'avait nul contenu imaginaire. Que nous n'étions pas avant tout en présence d'une couleur investie par un travail idéologique. Comme s'il pouvait y avoir matière à réplique au niveau de ma banale surface épidermique, alors que l'essentiel se joue dans les couches de représentation qui viennent s'accumuler sur mon corps.

JUSTIFICATION DE LA CHEVELURE PAR UN CRITÈRE MÉTÉO :

«Ainsi la chevelure rase de l'homme noir ne serait qu'un caractère secondaire répondant aux conditions tropicales»

déclare encore Fodé Diawara, à son corps défendant, parlant la langue du maître, avec l'accent du maître, me renvoyant avec l'élan du coup renouvelé toute la charge dénégatrice de cette langue, toute sa force meurtrière, dans une pseudo-scientificité péremptoire qui ne trouve aucune difficulté à se transformer en gag devant tel poster de Bob Marley.

Or ce «Manifeste» d'un seul homme, air de la différence sifflé en solitude majeure, n'a pas manqué d'être accueilli avec enthousiasme par une certaine critique parisienne. Il faut dire que la thèse centrale de Diawara a tout pour flatter le masochisme d'un intellectuel français culpabilisé par la politique historique de la droite française. Cette thèse, la voilà, au détour d'une page, claire, nette, tranchante :

OU MEIN KAMPF EN SCOPE COULEUR :

«Si je nie qu'il existe des races humaines, c'est-à-dire des groupements humains dotés par la nature de potentialités spécifiques qui les différencient définitivement les uns des autres, je conçois par contre que certains groupements humains sont passés par des stades d'évolution biologique dont d'autres sont encore forts loin. Et c'est là que se situe l'originalité de ma thèse, car contrairement à l'opinion unanime, je prétends, et je m'en expliquerai plus bas, que les caucasoïdes (ou Blancs) sont le groupe humain le moins évolué.»

Réactivation, au nom d'un capital de douleurs accumulées, de cette prétention de maître par excellence: celle de la *bonne* différence, qui devient vite la *meilleure* différence, traînant dans son sillage – hiérarchisation oblige – la subordination des *mauvaises* différences ou, pour rester dans la terminologie de Diawara, des *moins évoluées*. Indéfendable, malgré, à cause même de l'hypothèse d'une soi-disant « spiritualité noire » que caractériserait tout naturellement une recherche de vie sans rapports de pouvoir. Inacceptable, même si de toute façon l'actualité féroce du racisme renvoie cette fantasmagorie de « peuple élu » à sa vanité misérable de fable grandiose.

Et d'ailleurs comment lutter contre le racisme en conservant intacte une de ses plus épaisses conditions de possibilité, en sauvant son ordre, en continuant à donner une matière à cette miteuse question qui enracine les sujets dans une donnée de nature: *comment reconnaître un noir?* Que l'on y réponde par des éléments de reconnaissance positifs ou négatifs ne change rien à la valeur mystifiante de l'interrogation elle-même.

Faut-il, encore aujourd'hui, à l'endroit de l'Internationale des Chantres de la Négritude, et de la Société des Amis des Nègres, répéter Frantz Fanon: « Il n'y a pas de mission nègre; il n'y a pas de fardeau blanc. » Sans que tout de suite pointe à l'horizon le chantage auquel très peu résistent: tu trahis, tu fais le jeu de, tu es mal dans ta peau, tu te fourvoies, tu désespères Harlem... Bref, puis-je souhaiter à haute voix que la droite française se démerde toute seule avec son histoire?

TABLE DES MATIÈRES

OUVERTURE	11
Dépistage du daltonisme	13
Bonne nouvelle : ma différence se porte bien	13
I LES FANTASMES DE LA DIFFÉRENCE	19
L'invention du Vari-Q	23
Comment reconnaître un Noir	25
Le retour du maître de musique	31
DAS Kapital punishment	39
Le rire de l'esclave	40
Tarzan et les tirailleurs	43
Le corps noir au féminin	46
Problème d'arithmétique pour écoliers français de l'an 2000	49
Querelles	51
Puisque Dieu est mort	57
Le corps noir ne fait pas le malheur	61
Le meilleur nègre	63
II LES MYTHES DU NATIONALISME NOIRISTE	65
Catalogue des horreurs	69
La ruse d'Othello	70
La mémoire de l'esclave	72
La « nation noire »	73
Hymne national	75
L'« identité noire »	76
Télégramme	79
La « Mère Afrique »	80
Humour noir	85
« Pouvoir noir »	91
Jeu pour jour de pluie ou soir d'hiver	94
Écoutez voir la différence	95
Alternative?	97
III DE MAIN DE MAÎTRE	99
1724	103
1802	110

1832	115
1880	118
1908	121
1948	123
1978	128
Parcours alphabétique du corps noir	136
Contrepoint	138
IV VÉRIFICATION D'IDENTITÉ	139
Autobiographie	141
Fouilles charléologiques	142
Le complexe de Griffin	145
Enfances	148
Exils	150
Aucun retour possible	153
Solitudes	155
FINALE	159
Les larmes de Chester H.	163
Fins	164
Index des noms cités	166
Journaux et radio-tv	170
Table iconographique	171